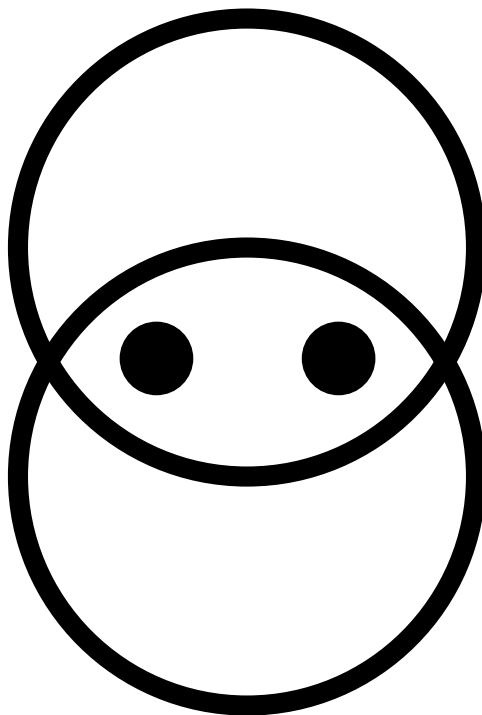




BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY



VARIATIONS CLASSIQUES
DÉFILÉ CHORÉGRAPHIQUE

RAPHAËL MERLIN
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE
MOURAD MERZOUKI

DÉFILÉ CHORÉGRAPHIQUE

Comment l'idée de ce projet est-elle née?

C'était une initiative du festival *Variations Classiques* à Annecy, qui a proposé de confier à Mourad Merzouki et à moi-même la création d'un spectacle. J'ai sauté à pieds joints sur l'occasion, et j'étais tellement enthousiasmé de travailler avec Mourad que j'ai tout de suite œuvré pour que l'on puisse aussi offrir ce spectacle à notre public genevois. En effet, je pense que quand on s'y prend avec des gens de talent et des programmes suffisamment charpentés et organisés, avec une belle ligne dramatique, on peut créer pour le public une expérience où l'œil profite à l'oreille et inversement : pendant qu'ils écoutent, ils apprécient encore plus le travail des danseurs, et pendant qu'ils regardent les danseurs, ils sont d'autant plus prêts à recevoir ce qui se passe du côté musical. Parfois, que ce soit au ballet ou à l'opéra, c'est le contraire : il se passe plusieurs choses en même temps, et l'un des éléments nous empêche d'intégrer tout le reste. C'est là toute la difficulté de superposer des pratiques artistiques, mais cette opportunité avec Mourad Merzouki et la compagnie Käfig m'a paru une belle occasion de me lancer.

Comment avez-vous fait le choix des pièces du programme?

Ce qui est très important ce ne sont pas tant les styles abordés que les variations d'énergie. J'ai choisi des œuvres composées à partir d'une matière dansée ou dansante, c'est pour cela que la septième symphonie de Beethoven y figure en bonne place. C'est une symphonie dansante par excellence, car chacun de ses mouvements est en soi une incarnation de la danse. Le premier mouvement est une sicilienne tout à fait obsessionnelle, le deuxième ressemble à une marche funèbre (et la marche implique le mouvement), le scherzo est une farandole endiablée, et le finale rappelle un tambourin géant obstiné. Nous n'allons jouer que le deuxième et le troisième mouvement, mais cette œuvre-là a servi de socle pour élaborer tout le reste. J'ai ajouté deux extraits de la symphonie italienne de Mendelssohn, dont le saltarello (le finale) est une danse italienne très sautillante, qui frise la folie. Au-delà de ces pièces-là, il y a des danses plus traditionnelles, comme des menuets de Mozart, mais aussi de compositeurs moins connus. L'idée est donc d'offrir des rythmes, des vitesses et des contextes très variables aux danseurs. Dans ce spectacle, qui s'appelle *Défilé Chorégraphique*, les huit danseurs vont s'enchaîner en proposant surtout des solos, très physiques, très incarnés et emblématiques. Ils vont évoluer sur une passerelle au milieu de l'orchestre ; c'est donc aussi un vrai défi pour les musiciens. Ce dispositif permet ce que j'évoquais plus haut : réunir l'œil et l'oreille, ou plutôt encourager le public à profiter de l'un et de l'autre en même temps.

Vous êtes violoncelliste, chef d'orchestre, directeur artistique et musical de l'OCG, membre du quatuor Ebène, et sous toutes ces casquettes vous avez l'habitude de participer à des projets qui sortent du cadre traditionnel de la musique classique. Qu'est-ce qui vous pousse à vous engager dans ce genre de projet?

Même si au fil du temps on est arrivé à l'invention de la salle de concert, une sorte de sanctuaire du silence où l'on veut accéder au plus près à l'essence de la musique, tout cela ne vient pas de nulle part : c'est le résultat de siècles de transmission orale. La musique a circulé d'une culture à l'autre, d'une couche sociale à l'autre, et beaucoup d'éléments qui viennent de la culture populaire ont été adoptés par de grands compositeurs. Suivant cette idée de transversalité et de voyage des techniques et des contenus artistiques, je pense qu'aujourd'hui plus que jamais, il faut veiller à entretenir les liens entre différents publics, que ce soit par rapport à l'âge, aux couches sociales, mais aussi à des éléments géographiques, culturels et linguistiques. Et au sein du travail de l'artiste, la transdisciplinarité est extrêmement féconde.

C'est très fructueux de mettre en présence des danseurs de hip-hop avec des musiciens classiques, parce que cela va révéler aux premiers une proportionnalité différente de ce dont ils ont l'habitude en musique. Le classicisme viennois est un style qui a l'air simple de premier abord mais qui en fait repose sur des lois très rigoureuses. Et à l'inverse, je pense que pour des musiciens classiques, habitués à jouer de la musique écrite et transmise depuis des siècles, il est très important de voir comment cette musique touche des danseurs qui eux-mêmes travaillent au quotidien avec de la musique très récente, souvent synthétique, voire industrielle, et qui n'a donc rien à voir en termes de régularité, de rythme, de couches sonores, etc. C'est un grand écart pour les uns et pour les autres, une stimulation par la différence. Nous les artistes y trouvons une grande satisfaction et une source d'inspiration, même si cela peut faire peur ou nous mettre en danger, car on en sort finalement toujours grandi. C'est comme lorsque l'on propose de faire de l'improvisation à des musiciens qui ont l'habitude de jouer avec des partitions. Au début cela fait peur, on ne sait pas trop où aller, mais dès qu'on a franchi le cap et apprivoisé cette technique, on peut revenir à du Mozart et tout à coup il nous paraît plus actuel, plus libre, on peut même trouver des marges d'interprétation plus grandes. Je crois profondément que la démarche d'aller vers quelque chose qui nous est étranger au premier abord nous enrichit et nous rend plus pertinents, tout simplement.

Entretien avec Raphaël Merlin mené par Marie Bokatola, pour *HorsPortée*

SAM. 27 JAN. À 20H30

GRANDE SALLE | DURÉE ENV. 1H15
À PARTIR DE 10 ANS



© Jérôme Bonnet

DANSE / MUSIQUE LIVE

DUB

AMALA DIANOR
GRÉGOIRE KORGANOW
AWIR LEON

Sur le territoire éphémère du plateau jaillit une déferlante de vitalité créative ! La dizaine de danseurs, jeunes virtuoses des danses urbaines 2.0, transforment la scène en un inépuisable terrain de rencontres. Le délicat chorégraphe Amala Dianor les a poussés à inventer de nouveaux espaces, plus mouvants, plus lumineux et plus libres. Il convoque la gestuelle hybride de la génération Z pour composer un tableau vivant et jouissif des danses d'aujourd'hui !

MAR. 6 ET MER. 7 FÉV.
À 20H30
GRANDE SALLE | DURÉE 1H
À PARTIR DE 10 ANS



© Caroline Ablain

DANSE

SO SCHNELL

DOMINIQUE BAGOUET (1990)
CATHERINE LEGRAND (2020)

So schnell (si rapide)... La vie passe tellement vite... Comme celle de Dominique Bagouet, étoile filante de la danse contemporaine, trop tôt disparu, frappé par le sida.

Catherine Legrand ressuscite le chef-d'œuvre ultime du mythique chorégraphe montpelliérain. La danse y est acharnée, vive, bondissante, joueuse, fluide et enragée. Trente ans après sa création, pureté et radicalité restent intactes. Un bijou d'écriture, et un éblouissement !

MAR. 26 ET MER. 27 MARS
À 20H30
GRANDE SALLE | DURÉE 1H
À PARTIR DE 10 ANS

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



SG

LAYDERNIER

